



Je paie donc
je suis...
ton égale.

Q Est-ce que l'égalité dans le couple passe par l'argent? Les femmes ont acquis l'indépendance et la revendiquent dans leur rapport au porte-monnaie. La sociologue Laurence Bachmann décode les enjeux de ce pouvoir financier.

TEXTE MARIE-CLAUDE MARTIN



[BIO EXPRESS]

Docteure en sociologie, Laurence Bachmann vient de publier «De l'argent à soi». Ce livre est le résultat de sa recherche portant sur une trentaine de couples avec enfants, et dont les deux travaillent. Elle présentera son ouvrage le 30 mai prochain, à 11 heures, à la Librairie L'Inédite, à Genève.

PHOTOS: HOWARD PYLE/ZEFA/CORBIS, DR

FEMINA Vous montrez que l'égalité et l'autonomie sont deux valeurs aujourd'hui intégrées par les femmes dans leur rapport à l'argent. Une bonne nouvelle...

LAURENCE BACHMANN Oui, surtout quand on pense qu'il y a quarante ans, les femmes étaient encore exclues de l'argent. Mais on ne fait pas la révolution en une génération. Ces principes d'égalité, de non-dépendance envers le partenaire, de juste répartition des tâches sont à la fois perçus comme une liberté, une émancipation, mais aussi comme une nouvelle exigence sociale. Je montre comment ces enjeux s'expriment dans des gestes apparemment anodins, qui,

pendant, peuvent être mal compris ou interprétés.

F Par exemple?

LB Je cite le cas de Sabine qui demande à son mari qu'il la paie pour garder leur fille. Ou celui de Carine qui veut acheter un tableau pour la maison mais avec son argent à elle, alors que son mari s'est offert un vélo avec l'argent du ménage. Ou encore le cas de Marie qui veut contribuer autant que son époux au compte du ménage alors qu'elle gagne moins. Pour la première, c'est une manière de dire: mon travail de garde n'est pas rémunéré alors que ton travail à toi, pendant ce temps, l'est. La seconde dit: je suis autonome, je ne dépends de personne, je peux retirer

mes billes quand je veux. Pour la troisième, il s'agit de se prouver qu'elle peut, au même titre que son mari, être pourvoyeuse économique du ménage. Elles expriment ce que j'appelle un «souci de soi».

F Pourquoi n'explicitent-elles pas plus franchement leurs demandes?

LB Parce que les mots manquent. Il est difficile d'exprimer un rapport de force quand on fait de la famille et du couple le lieu de l'épanouissement extrême. Les femmes vivent une tension permanente entre les valeurs familiales, auxquelles elles restent traditionnellement attachées, et les valeurs d'émancipation.

F Certains comportements que vous décrivez peuvent passer pour mesquins... Mais surtout, en voulant absolument être autonomes, les femmes ne risquent-elles pas d'y perdre des plumes?

LB Oui, leur volonté d'être à la hauteur, en rejetant la solidarité conjugale, peut parfois les paupériser. L'émancipation, c'est un travail qui provoque des inquiétudes, des malades parfois. Car ces valeurs héritées du féminisme – égalité et autonomie – les femmes les ont intégrées de manière individuelle, et non collective.

F Et les hommes? Ont-ils assimilé cette nouvelle norme de l'égalité?

LB Oui, en théorie, mais ce n'est pas leur préoccupation première. Ils sont nés avec l'idée qu'ils seraient indépendants, autonomes, libres. Les femmes, elles, sont en passe de l'assimiler. Parfois, les conjoints ne comprennent pas l'attitude de leur épouse. Pour le bien commun, mieux vaut parler de ces problèmes collectivement.

Les prénoms cités sont fictifs.

et vous,

QUI PAIE QUOI DANS VOTRE COUPLE? ENVOYEZ VOTRE OPINION À FEMINA, AV. DE LA GARE 39, 1001 LAUSANNE, OU PAR E-MAIL À FEMINA@EDIPRESSE.CH